

Oweda Films, Les Films d'ici,
Camille Laemlé & Météore films
présentent / *present*



LA VIE APRÈS SIHAM

Life After Siham

un film de / *a film by* **NAMIR ABDEL MESSEEH**

2025 | France, Egypte | 76 min

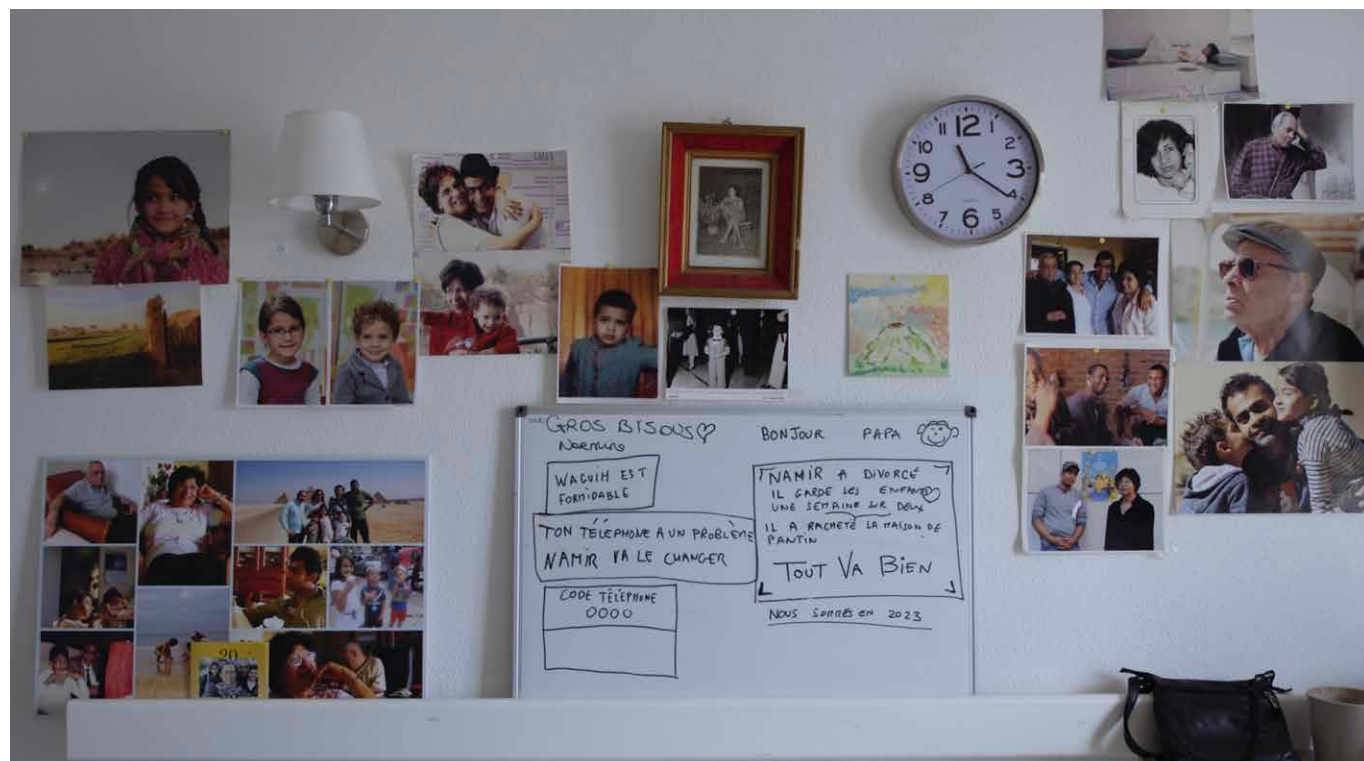


PRESSE — KARINE DURANCE

Stanislas Baudry | durancekarine@yahoo.fr
sbaudry@madefor.fr | Tél : 06 10 75 73 74

DISTRIBUTION — MÉTÉORE FILMS

11 rue Taylor - 75010 Paris | Tél : 01 42 54 96 20
mathieu@meteore-films.fr | simon@meteore-films.fr



SYNOPSIS

3

« Au moment de la disparition de Siham, Namir ne comprend pas qu'elle est partie pour toujours. Pour lui, une mère est immortelle. Namir enquête alors sur son histoire familiale, entre l'Égypte et la France. En miroir avec le cinéma de Youssef Chahine, une histoire d'exil se dessine. Pleine d'amour, aussi. Vivante, pour toujours. »

“When Siham passed away, Namir couldn’t understand that she was gone forever. To him, a mother is immortal. So, he began investigating his family’s history, between Egypt and France. Mirroring the cinema of Youssef Chahine, a story of exile unfolds. One full of love, too. Alive, forever.”

NOTE D'INTENTION

Director's note

En 2015, j'ai perdu ma mère. Mais au moment de sa disparition, je n'ai pas compris qu'elle était partie pour toujours. L'idée était trop insupportable. Elle était immortelle, forcément. Pour me protéger de cet effondrement, le cinéaste a pris le relais du fils.

Ma mère avait joué un rôle central dans mon deuxième film, *La Vierge, les Coptes et moi* en 2012. Nous nous étions si bien entendus qu'on s'était promis de refaire un film ensemble. Cette promesse n'aura pu être tenue. Alors, le jour de ses funérailles, par réflexe, j'ai demandé à mon ami cameraman de venir filmer. C'était un geste de survie. Une tentative désespérée de m'accrocher à l'illusion qu'elle était encore là, quelque part, de la saisir encore.

Pendant des mois, j'ai continué à enregistrer des fragments de cette absence : des conversations avec mon père, avec mes enfants, nos visites au cimetière. Ma manière d'affronter – ou plutôt de fuir – la douleur. Ce n'est que des années plus tard, en revoyant ces images nécessaires, que j'ai compris qu'elles contenaient les graines d'une histoire que je refusais de voir : celle d'un fils terrifié à l'idée de perdre ses parents, qui utilise sa caméra comme une barrière face à l'inacceptable, pour raconter

un processus de deuil, tenter de se réconcilier avec l'absence.

Ma rencontre avec Sonia Moyersoen, alors coscénariste, a été décisive. Elle aussi a vu dans ce chaos d'images, de paroles et d'émotions la matière d'un film. Il serait le troisième volet d'une trilogie familiale, après *Toi, Waguih* (2005) et *La Vierge, les Coptes et moi* (2012).

Nous avons d'abord exploré une version fictionnelle, mais cette approche s'est révélée artificielle : elle tentait de figer sur le papier un processus de deuil encore en cours. J'ai alors décidé de revenir à l'essentiel et de me poser cette question simple : si je ne devais me concentrer que sur une chose, qu'est-ce que je filmerais ? La réponse a surgi immédiatement : mon père.

Je suis un filmeur compulsif. Filmer les miens a toujours été ma manière de leur dire « je t'aime ». Mais cette fois, je voulais plus. Réussir avec mon père ce qui m'avait manqué avec ma mère : que nous puissions nous dire au revoir, et que la caméra en soit témoin. Waguih venait de rentrer en Ehpad quelques mois plus tôt, et chaque jour je le sentais décliner un peu plus. Je suis venu avec une équipe quelques jours avant sa mort. Nous avons eu nos derniers échanges. Saisissants.

À sa mort, j'ai senti qu'une parenthèse de ma vie se fermait. Mes deux parents étaient partis, et je me retrouvais orphelin. Et j'ai compris que *La Vie après Siham* raconterait le chemin particulier d'un deuil, compris entre la mort de chacun. Période étrange, pendant laquelle je suis devenu orphelin, et où aussi, j'ai grandi.

Je ne sais pas si l'on fait un jour vraiment le deuil de ses parents. Mais leur disparition est le moment qui permet de revisiter son histoire, d'affronter ses traumatismes et ses peurs, l'abandon, la séparation, d'interroger le sens de la perte de ceux que l'on croyait éternels, de conserver des traces.

Pour raconter cette histoire, je jongle avec différents types d'images. Les différentes archives personnelles, mes anciens films, et les images que j'ai tournées au fil des années forment la trame de ce documentaire. Et pour sublimer cette mémoire familiale, autant que rendre hommage à l'imaginaire

de ma mère, qui rêvait que je réalise de « vrais » films, romanesques, j'ai décidé d'y intégrer des extraits de films égyptiens des années 60 et 70, de Youssef Chahine et d'autres. Faire dialoguer ces images et les miennes transforme le chemin du deuil en un voyage universel, à travers le temps, la mémoire et le cinéma.

J'ai voulu aussi que le film soit traversé par une forme d'humour et de dérision, entre mélancolie et ironie. Bien plus qu'un film sur la mort, *La Vie après Siham* est un film sur l'apaisement. La vie ne nous rend pas ce qu'elle nous a pris, mais elle nous laisse parfois un héritage précieux : celui d'un lien d'amour qui continue à nous porter, longtemps après que les fantômes se sont tus. C'est dans cet esprit que nous retrouvons Joachim et Mathilde, mes enfants désormais adolescents, et que nous plantons un citronnier dans le village de leur grand-mère. C'est sur cet instant de renouveau et de continuité de la vie que se clôt le récit.





In 2015, I lost my mother. But when she passed away, I couldn't grasp that she was truly gone. The idea was unbearable. To me, she was immortal. To shield myself from the collapse, the filmmaker took over from the son.

*My mother played a central role in my second film, *The Virgin, the Copts and Me*, in 2012. We got along so well that we promised to make another film together. That promise would remain unfulfilled. So, on the day of her funeral, almost instinctively, I asked my friend, a cameraman, to come and film. It was a survival instinct. A desperate attempt to cling to the illusion that she was still there, somewhere, to capture her once more.*

For months, I kept recording fragments of that absence: conversations with my father, my children, our visits to the cemetery. My way of facing—or rather fleeing—the pain. Only years later, rewatching those necessary images, did I realize they held the seeds of a story I had refused to see: that of a son terrified of losing his parents, using his camera as a shield against the unbearable, documenting a grieving process, trying to reconcile with absence.

*Meeting Sonia Moyersoen, my co-writer at the time, was decisive. She too saw, in this chaotic blend of images, words, and emotions, the substance of a film. It would become the third installment of a family trilogy, after *You, Waguih* (2005) and *The Virgin, the Copts and Me* (2012).*

We initially explored a fictional version, but it felt artificial—it tried to fix on paper a grieving process still underway. So, I decided to return to the essential and ask myself a simple question: if I could focus on just one thing, what would I film? The answer came immediately: my father.

*I'm a compulsive filmer. Filming my loved ones has always been my way of saying "I love you." But this time, I wanted more. I wanted to achieve with my father what I missed with my mother: for us to say goodbye—and for the camera to bear witness. *Waguih* had moved into a nursing home a few months earlier, and each day I felt him fading a little more. I came with a crew a few days before his death. We had our final conversations.*

When he died, I felt a chapter of my life closing. Both my parents were gone. I was now

*an orphan. And I understood that *Life After Siham* would tell the unique journey of a grief, framed between two deaths. A strange period during which I became an orphan—and, somehow, grew up.*

I don't know if we ever truly grieve our parents. But their passing offers a chance to revisit our story, face our traumas and fears—abandonment, separation—to question the meaning of losing those we thought eternal, to preserve their traces.

To tell this story, I play with different types of images. Personal archives, past films, and footage captured over the years form the fabric of this documentary. To elevate this family memory and honor my mother's imagination—she dreamed I'd make "real" romantic

films—I chose to incorporate excerpts from Egyptian films of the 60s and 70s, by Youssef Chahine and others. Juxtaposing their images with mine turns the grieving process into a universal journey through time, memory, and cinema.

*I also wanted the film to carry humor and irony, between melancholy and derision. Far more than a film about death, *Life After Siham* is a film about finding peace. *Life* doesn't give back what it takes, but sometimes it leaves us a precious legacy: a bond of love that keeps on carrying us, long after the ghosts have gone silent. In that spirit, we see Joachim and Mathilde—my now-teenaged children—planting a lemon tree in their grandmother's village. The film closes on this moment of renewal and continuity.*





NAMIR ABDEL MESSEEH

9

FILMOGRAPHIE

TOI, WAGUIH

France, 2005, documentaire, couleurs, 35mm, 29'
Produit par Alter Ego Production

« Le film dresse le portrait de Waguih, mon père, à travers son passé de prisonnier politique, et de ses cinq années passées dans les camps de Nasser. C'est l'histoire d'une relation entre un père et son fils, cinéaste, à travers le silence qu'il y a eu entre eux. »

LA VIERGE, LES COPTES ET MOI

France, 2012, documentaire, couleurs, numérique, 1h27
Produit par Oweda Films

« Namir part en Égypte, son pays d'origine, faire un film sur les apparitions miraculeuses de la Vierge au sein de la communauté copte chrétienne. Comme dit sa mère : *Il y a des gens qui la voient, il y a des gens qui ne la voient pas. Il y a peut-être un message dans tout ça.* Très vite l'enquête lui sert de prétexte pour revoir sa famille, et pour impliquer tout le village dans une rocambolesque mise en scène... »

FILMOGRAPHY

YOU, WAGUIH

France, 2005, documentary, color, 35mm, 29'
Produced by Alter Ego Production

"A portrait of my father, Waguih, through his past as a political prisoner and five years in Nasser's camps. It's the story of a father-son relationship, told through the silence between them."

THE VIRGIN, THE COPTS AND ME

France, 2012, documentary, color, digital, 87'
Produced by Oweda Films

"Namir travels to Egypt, his native country, to make a film about the Virgin Mary's miraculous appearances in the Coptic Christian community. As his mother says: 'Some people see her, some don't. Maybe there's a message in that.' Quickly, the investigation becomes a pretext to reunite with his family—and to involve the whole village in a delightfully theatrical production..."

BIOGRAPHIE

Namir Abdel Messeeh passe ses premières années en Égypte avant de s'installer en France où il étudie la réalisation à la fémis. Il réalise différents courts métrages avant d'aborder des sujets plus intimes avec *Toi, Waguih*. Son premier long métrage, *La Vierge, les Coptes et moi*, explore avec humour son rapport à sa terre natale et à sa famille copte. Sélectionné dans de nombreux festivals dont Cannes, Berlin et le CPH:DOX, le film a remporté le Tanit d'Argent au JCC de Carthage en 2011 et le prix du meilleur documentaire au festival de Doha, avant de toucher 112 000 spectateurs dans les salles françaises.

La Vie après Siham est son second long métrage. Il est présenté en première mondiale à l'ACID Cannes.

BIOGRAPHY

Namir Abdel Messeeh spent his early years in Egypt before moving to France, where he studied directing at La Fémis. After making several short films, he turned to more personal subjects with You, Waguih. His first feature-length documentary, The Virgin, the Copts and Me, explores with humor his ties to his homeland and Coptic family. It was selected at numerous festivals including Cannes, Berlin, and CPH:DOX, winning the Silver Tanit at Carthage in 2011 and Best Documentary at Doha. In France, it attracted over 112,000 spectators.

Life After Siham is his second feature film. It is premiering at ACID Cannes.

FICHE ARTISTIQUE

Cast & Crew



Réalisation / *Director*
Namir Abdel Messeeh

Interprètes / *Cast*
Siham Abdel Messeeh, Waguih Abdel Messeeh, Nermine Abdel Messeeh, Namir Abdel Messeeh

Scénario / *Screenplay*
Namir Abdel Messeeh

Image / *Cinematography*
Nicolas Duchêne

Son / *Sound*
Roman Dymny

Montage / *Editing*
Benoît Alavoine et Emmanuel Manzano

Musique / *Music*
Clovis Schneider

Production / *Production*
Oweda Films

Coproduction / *Co-production*
Les Films d'ici, Camille Laemlé

Partenaires / *Partners*
Ambient Light, Red Star

PRÉSENTATIONS DU FILM À CANNES

Screenings at Cannes

11



Samedi / *Saturday*
17/05 – 16h30
Alexandre III

Mardi / *Tuesday*
20/05 – 11h
Studio 13
En présence de l'équipe du film
With the film crew

Mardi / *Tuesday*
20/05 – 20h
Arcades 1
En présence de l'équipe du film
With the film crew

Mardi / *Tuesday*
20/05 – 20h30
Arcades 2

Jeudi / *Tuesday*
22/05 – 19h
Raimu